

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE

RITUEL CHAMANIQUE

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



RITUEL CHAMANIQUE

KIM KUM-HWA

MANSUDAETAK-GUT

Rituel chamanique *Mansudaetak-gut*
Direction, **Kim Kum-hwa**

Kim Kum-hwa, première chamane
Kim Hye-Kyeong, Lee Sun-ae, Kim Mi-Kyeong, Kim Ka-geun, Song Hye-suk, Pak Myeong-su, Choe Jeong-won, Kim Dong-ho, chamanes
Cho Seong-yeon, Kim Il-Kyeong, Cho Jang-bok, chants
Pak I-seop, Kim Tae-jin, Ahn Ju-yeong, musiciens
Kim An-su, Cho Eun-hee, assistants
et 10 autres participants

THÉÂTRE DE LA VILLE
Dimanche 20 septembre 15h
20€ et 30€ // Abonnement 20€
Durée estimée : 4h30 sans entracte

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016
www.anneefrancecoree.com

En partenariat avec France Inter

Née en 1931 dans le Hwanghaedo, aujourd'hui en Corée du Nord, et vivant désormais à Séoul, la chamane Kim Kum-hwa est nommée en 1984 "Trésor national vivant", pour avoir préservé plusieurs rituels, parmi lesquels celui, spectaculaire, de bénédiction des bateaux de pêche. Initiée dès l'âge de 17 ans – une maladie inexplicable révèle qu'elle est "désignée" –, elle remporte en 1974 le Concours national d'art populaire. C'est un tournant dans l'histoire de la Corée, où le chamanisme n'est alors considéré ni comme un métier respectable ni comme un art légitime. Mais la spiritualité intense de Kim Kum-hwa, son charisme, ses talents de divination et la grâce fluide de ses mouvements manifestent une perfection rare.

S'il a foi en des forces naturelles et surnaturelles, le chamanisme coréen tient moins d'une religion que de l'organisation sociale, et se tourne davantage vers les hommes que vers les dieux. Son modèle s'est développé en marge du pouvoir des lettrés, qui en tolérèrent les expressions locales. Et sa capacité d'adaptation est saisissante, depuis quinze ou seize siècles : des sociétés de chasseurs et de pêcheurs, devant la nature immense, aux éleveurs et aux agriculteurs, soumis aux cycles de la vie animale et des saisons, et jusqu'à la société industrialisée des villes. À travers chants, instruments, danses, parures, décorations et objets rituels (autel, images peintes, offrandes, éventails, sonnailles ou fleurs de papier brûlées), la chamane ne récite pas une prière, ne fonde pas un ordre nouveau, mais répare des désordres.

Avec ses chamanes-assistantes et ses musiciens, Kim Kum-hwa présente au Théâtre de la Ville le rituel *Mansudaetak-gut*, où se succèdent une purification des lieux, les invocations des esprits de la lune et du soleil, ou des esprits protecteurs du village, un appel aux esprits des "mal morts" (morts sans descendance), le jeu du pilon pour une moisson abondante et le rite du hache-paille.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville
Jacqueline Magnier
01 48 87 84 61

LES PHASES DU RITUEL CHAMANIQUE

Mansudaetak-gut

Accueil public : Une table est installée dans le hall où ceux qui le souhaitent peuvent rédiger leur vœu sur des bandes de tissu multicolores qui seront ensuite tendues au-dessus de la scène pour pouvoir être lus par les esprits.

Préambule : Sincheong Ullim

Purification : une procession arrive dans le village que figure la scène du théâtre. On s'assure que les lieux ont été purifiés et qu'il n'y a pas de mauvais esprits.

1 Ilwol maji

Invocation des esprits de la lune et du soleil, séquence d'ouverture.

2 Satto nori

Jeu du Gouverneur : moment satirique mettant en scène un ancien gouverneur corrompu qui se verra chatié à la fin pour ses malversations.

3 Doryeong nori et Byeolttagi

Jeu des gars et Jeu des étoiles : ces deux séquences enchaînées trouvent leur apothéose dans "la recherche d'une étoile", où une quarantaine de spectateurs (préalablement inscrits), guidés par les *mudang*, sont invités à venir sur scène confier leurs vœux.

4 Seongsan maji

Invocation des esprits de la montagne, protecteurs du village. Les souhaits de bonheur pour tous sont accompagnés de distribution de gâteaux de riz bénis.

5 Chilseong jeseok gut

Invocation des esprits des sept étoiles de la Grande Ourse, représentés dans les peintures des *mudang* sous l'aspect de sept frères qui sont des esprits végétaliens et buveurs d'eau.

6 Tasal gut

Un cochon est offert aux esprits ; embroché sur un trident, il doit tenir en équilibre pour démontrer que l'esprit invoqué est satisfait et apporte son aide. Cette séquence n'est pas simple à réaliser. Il n'est pas interdit d'aller déposer sur le cochon quelques billets de banque pour faciliter l'opération.

7 Dosanmalmyeong Bangajjip

Jeu du pilon pour une moisson abondante : séquence d'une théâtralité de farce, avec métaphore sexuelle.

8 Daegamnori

Jeu des Excellences. Les *daegam* sont des figures tutélaires civiles du panthéon chamanique ; esprits carnivores, ambassadeurs, ministres plénipotentiaires, ils ont en charge la réalisation concrète des vœux. On leur offre de l'alcool, on en offre aussi au public.

9 Jakdugeori

Séquence du hache-paille. On dresse un assemblage hétéroclite au sommet duquel sont installées les lames d'un hache-paille dont la *mudang* aura préalablement démontré le tranchant de leur fil, et sur lequel elle monte après avoir désigné qui l'aidera en tenant les bambous avec lesquels elle s'équilibre pour danser, là-haut, pieds nus, sur les lames, en invoquant les esprits et en bénissant l'assistance.

10 Duipuri

Séquence finale. Le même terme *duipuri* désigne ici deux moments simultanés : d'un côté, une cérémonie très discrète où deux *mudang* font à l'écart un rituel pour consoler les esprits écartés au début en les invitant à se régaler puis à regagner l'au-delà ; de l'autre, la troupe invite les spectateurs à se joindre à eux pour fêter la réussite du *gut* et partager les offrandes.

“Le chamane est plus du côté des hommes que du côté des dieux”

Les origines et la pérennité du chamanisme dans la société moderne et industrialisée de la Corée du Sud.

Le mot “chamane” vient du toungouze. Selon Evelyne Lot-Falck, dans un article publié dans les Cahiers d'études mongoles et sibériennes (1977), il dérive de la racine *sam* “qui contient l'idée de danse et de bond d'une part, et de trouble et d'agitation d'autre part”. Ce terme, connu en Occident depuis le XVII^e siècle, a eu une fortune inattendue pour un peuple dispersé sur tout le territoire sibérien.

Aujourd'hui, le chamanisme est considéré, à tort, comme une sorte de religion. S'il existe pour le bouddhisme, le Bouddha, des textes, une communauté, des organisations sociales, de même pour le christianisme et l'islamisme, il n'y a en revanche, pour le chamanisme, ni fondateur, ni écrit, ni organisation distincte dans la société. Pour le comprendre, la clé sociale est beaucoup plus pertinente que la religieuse, parce qu'il n'y a pas de corpus rendant compte d'une révélation, d'un système de relation avec le divin. Les dieux des chamanes parlent, agissent principalement pour aider les hommes à travers la bouche du chamane.

S'agit-il d'un mode de pensée, d'un art de vivre ? J'aimerais mieux parler de foi, même si ce terme est peu utilisé dans les milieux scientifiques. Ainsi, des individus, que l'on pourrait appeler chamanistes, ont une sorte de foi en certaines forces de la nature.

Le “chamanisme” est aujourd'hui un mot usuel exprimant un certain rapport avec la “surnature”. Comme l'écrit A. Van Gennep dans un article de 1903, “le chamane est une sorte d'homme jouant un rôle religieux et social”. Ce que j'ai vu en Corée du Sud depuis trente ans me permet de dire que le chamane coréen se trouve plus du côté des hommes que du côté des dieux.

Des avantages de la marginalisation

En Occident, c'est à partir du Moyen Age qu'a commencé la chasse aux sorcières. Ce phénomène de rejet a eu lieu aussi en Corée au XV^e siècle. Les chamanes coréens étaient déjà en majorité des femmes (*mudang*). Ce modèle féminin s'est développé en marge de la société dominante des lettrés. Tout se passe comme s'il y avait eu un “comportement historique” entre les femmes et les lettrés : “Donnez-nous des fils et nous ne chercherons pas à savoir si vous êtes allées consulter des *mudang* ou non”.

C'est dans ces marges que les *mudang* ont pu et su sauvegarder dans leurs rituels l'ancienne culture locale, régionale, voire celle de la cour royale même (chants, rythmes, danses, parures, décorations). Ainsi, les rites chamaniques (*gut*) qui avaient une grande influence sur les femmes et les couches populaires, ont perduré parce

qu'ils ont exprimé et, en partie, résolu les problèmes de la famille et de la société locale. Pourquoi, en effet, changer des rites et des coutumes qui ont porté leurs fruits alors que l'incertitude, les malheurs persistent ? De surcroît, n'étant pas objets de pouvoir, ces rites restèrent en marge, autre raison de leur longévité. Le pouvoir tolérait ces coutumes locales.

La notion d'efficacité demeure centrale, l'attente ne doit pas être déçue. La *mudang* au cours de la séance de divination cerne les problèmes familiaux par exemple et propose un rituel en fonction de l'urgence et des capacités financières de ses clients. Contrairement aux séances de voyance en Occident, lors de la séance de divination, la *mudang* ne se limitera pas à un entretien d'ordre psychologique.

Des individus croient plus ou moins, il n'y a pas de credo, ni de système d'adhésion. La chamane ne récite pas de *confiteor*, mais elle croit pouvoir proposer des solutions à ses clients. Si les consultants acceptent le jeu et qu'il se révèle efficace, ils reviennent consulter. La *mudang* existe encore, parce qu'elle est efficace. Ce type de foi, lié principalement à des considérations pratiques et culturellement marquées est dérangeant pour ceux qui cherchent à élaborer des théologies, des synthèses. Il ne serait pas faux de dire qu'il y a autant de chamanismes qu'il y a d'ethnies à chamanes.

Du pouvoir de l'efficacité

Dans toute forme de société humaine, et dès l'origine, certains hommes jouèrent un rôle d'interface entre la société et le surnaturel. En se plaçant dans un schéma évolutif, on comprend que le chamanisme n'a pu perdurer que grâce à une formidable capacité d'adaptation. On passe des sociétés de chasseurs et de pêcheurs vivant dans une nature immense où la survie dépend de la perspicacité du chamane à indiquer la direction à prendre pour chasser le gibier, à celles d'éleveurs où naît la notion de race, de filiation et de hiérarchie avec la reproduction de troupeaux ; puis à celles d'agriculteurs dont le cycle est beaucoup plus rythmé, programmé, pour aboutir à l'étape qui est la nôtre : la société industrielle urbaine. Dans les premières sociétés, les chamanes sont au centre du système (société chamanique) dans les autres, il est progressivement marginalisé (société à chamanes). Quand la société grandit, s'étatise, il y a une sorte d'incompatibilité à être à la fois au centre de la société et à être chamane. L'exemple de la péninsule coréenne montre que c'est avec l'arrivée du bouddhisme que les royaumes se sont transformés en état et que les pratiques chamaniques ont été marginalisées par les élites au pouvoir.

Pendant les chamanes coréens se sont adaptés depuis quinze ou seize siècles à toutes les idéologies du pouvoir central. On peut même se demander si la persécution de quelques individus n'a pas été un déclencheur d'adaptation plus que le point de départ d'une disparition.

En Corée du Nord, la situation est différente. Le régime

a rendu impossible les cérémonies chamaniques en taxant ces pratiques “bourgeoises” et en interdisant la tenue des rituels qui sont le lieu d’apprentissage et de transmission par excellence de la tradition. Toutefois, il existe des pratiques de divination sans rituel chamanique élaboré. Cependant, le chamanisme peut fort bien renaître de ses cendres, si la société en a besoin. Il s’agit plutôt d’un type de foi que d’une forme culturelle qui se reproduit.(...)

Devenir *mudang*

Jusqu’à la fin du XX^e siècle, il y avait deux types de *mudang* en Corée. Les chamanes du nord et du centre de la péninsule étaient “inspirés” et ceux du sud relevaient plutôt de l’apprentissage familial. Tous étaient considérés comme des êtres plus ou moins charismatiques. Les inspirés suivaient un long processus d’apprentissage auprès de leur “mère-divine”. Dans le Sud, personne ne voulait marier ses enfants avec les gens de cette sorte. L’industrialisation et les migrations urbaines ont en partie levé l’ostracisme les concernant et a eu comme effet secondaire l’apparition du type “inspiré” dans tout le sud de la péninsule, au grand dam des préservateurs des traditions folkloriques locales.

Les récits de vie de *mudang* montrent qu’elles sont originaires de toutes les couches de la société, qu’elles ont appartenu à toutes les religions établies (bouddhisme, catholicisme, protestantisme). La prolifération de leur nombre dans les années 80 est le signe que la société coréenne est passée d’une société de l’honneur conférée par l’étude (société de lettrés) à une société où l’argent est devenu la pierre de touche de la distinction. Le déshonneur d’être *mudang* s’est relativisé. Nombre de femmes ont essayé la voie des *mudang* et des “écoles de chamanes” sont apparues à Séoul, formant des élèves originaires de toutes les parties de la péninsule, publiant des manuels, délivrant des diplômes... Mais n’est pas *mudang* qui veut et la pierre de touche est non seulement une clientèle stable, mais aussi de grandes capacités théâtrales (danse, chant, musique).

Les grandes *mudang* rassemblent encore autour d’elles, comme autrefois, une famille “spirituelle”, fondée sur des liens qui ne sont pas ceux du sang. Ces liens reposent sur la relation entre mère et filles “spirituelles”. Le groupe qui comprend aussi les musiciens et les assistants peut réunir une trentaine de personnes.

D’une curieuse catégorisation des esprits

Le chamane est un réparateur des désordres et non l’instigateur d’un ordre nouveau. Les dieux auxquels son savoir donne accès sont généralement des figures humaines, des humains divinisés. Ils se distinguent par des catégories fonctionnelles. Les uns confèrent une sorte de “droit à” de “capacité à”, les autres sont ceux qui permettent de réaliser, de faire exister. Les premiers sont plutôt célestes, végétaliens et buveurs d’eau, les autres sont plutôt terrestres, carnivores, buveurs d’alcool. Le dieu de la montagne est à la jonction de ces mondes végétalien et carnivore. Il régit la vie des hommes dans une conception très administrative du découpage du territoire.

A cette partition binaire du monde des dieux correspond aussi une partition binaire du monde des morts : les défunts qui ont des descendants, une famille, sont traités à l’intérieur de l’espace rituel. Par contre, “les défunts sans propriétaire” sont d’abord chassés de l’espace même du rituel comme esprits impurs, puis traités comme des esprits errants, mendiants, et nourris avec les restes. (...)

Alexandre Guillemoz

Ancien Directeur d’études à l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Extraits du texte du programme Corée du
Festival d’Automne à Paris, 2002

En septembre 2015, parution de *Kim Kum-hwa - Partager le bonheur, dénouer la rancœur - Récit de Manshin, la chamane aux dix mille esprits*, traduit du coréen par Han Yumi et Hervé Péjaudier, aux éditions IMAGO, collection Scènes Coréennes

BIOGRAPHIE

KIM KUM-HWA

Née en 1931 à Hwanghae-do, une province de l'Ouest aujourd'hui en Corée du Nord, **Kim Kum-hwa**, chamane nationale ou *Nara Mansin*, fut initiée à l'art des *mudang* (chamane) à l'âge de dix-sept ans.

À l'époque, devenir chamane était considéré comme une malédiction. Mais une maladie inexplicable était l'indice, pour les gens du Nord, qu'elle était désignée et qu'une initiation était nécessaire. Sa spiritualité évidente et ses talents de divination firent de Kim Kum-hwa une officiante de rituels chamaniques (*gut*) rapidement célèbre dans sa ville natale.

Quand la guerre éclata dans la péninsule, en 1950, Kim Kum-hwa s'enfuit vers le Sud, comme des centaines d'habitants de Hwanghae-do et s'établit à Incheon, près de Séoul où elle réside depuis 1965.

En 1972, elle remporte le Concours national d'art populaire pour son interprétation du *gut* consacré à l'invocation de "Généraux mythiques" de Hae-Ju (Corée du Nord). Ce fut un tournant dans l'histoire coréenne. Jusqu'alors le chamanisme n'avait jamais été considéré ni comme une profession respectable ni comme une forme d'art légitime, et moins encore honoré comme la source de la spiritualité indigène et des arts scéniques coréens.

En 1982, Kim Kum-hwa représenta la Corée en Amérique du Nord, comme déléguée artistique à la célébration du centenaire de l'amitié américano-coréenne, et se produisit entre autres, au *Smithsonian Festival* de Washington DC. En 1984, elle a été nommée *Boyuja n° 82*, trésor national vivant, pour avoir su préserver le *Daedong-gut* et le *Bae-sin-gut*, spectaculaire rituel de bénédiction des bateaux de pêche. Cet événement rassemble désormais chaque année des centaines de participants et des millions de téléspectateurs.

Kim Kum-hwa a fait progresser le statut des femmes au sein d'une culture fortement structurée par la morale confucéenne. Outre ses participations à des festivals régionaux, elle rassemble depuis 1998, le Jour des Vétérans, d'autres chamanes venus des provinces du Nord, afin de célébrer un rituel pour la réunion des familles séparées par la guerre entre les deux Corée. Elle a souvent représenté la culture coréenne à l'étranger. Elle est le premier chamane à écrire sur les formes élaborées, transmises oralement,

des *gut*, (sur le chant, la musique instrumentale, la danse, le théâtre, mais aussi concernant l'utilisation et la signification des objets rituels, rarement étudiés par les chercheurs).

Les français ont pu découvrir au Festival d'automne en 2002, au Musée de la Marine en 2006 et au Musée du quai Branly en 2010.

Elle a publié *Kim Kum-hwa's Muga Jib (Les chants de chamane de Kim Kum-hwa, 1995)* et un essai.

Elle accomplit des rituels dans toute la Corée.

Kim Kum-hwa au Festival d'automne à Paris :

2002 *Daedong Gut* (Théâtre des Bouffes du Nord)



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com